



VIII^{ème} Colloque International RIA

Alger 27-29 Novembre 2017

L'animation socioculturelle à l'ère de la communication numérique et des nouveaux médias

Le RIA (Réseau International de l'Animation), l'URNOP de l'Université d'Alger 2 (Algérie) en partenariat avec Le laboratoire SETRAM "Sécurité dans le Transport Maritime" de l'école nationale supérieure Maritime (E.N.S.M) de Bousmail , le Laboratoire LANCOMNET de l'Université d'Alger 3, et les Laboratoires ENS Bouzeria : Enseignement – Formation et Didactique, Education et Epistémologie, Science de l'enseignement de la langue Arabe , organisent du 20 au 22 novembre 2017 le VIII^{ème} colloque du RIA, sur le thème : « L'animation socioculturelle à l'ère de la communication numérique et des nouveaux médias ».

Dans le prolongement des colloques organisés dans le cadre du RIA d'un côté et de l'URNOP, de l'autre (ex-LABOSLANCOM), l'objectif de cette rencontre est d'ouvrir un espace de discussion quant aux usages et effets du numérique, des nouveaux médias, sur l'animation socioculturelle tant au Maghreb qu'à l'étranger.

Au fil des échanges, il sera intéressant de voir comment peut se construire une rencontre entre le champ du travail social et socioculturel, avec celui des neurosciences. Par exemple, les débats autour du rôle, de la place et de l'impact de la science sur l'action éducative et thérapeutique – notamment – suscitent déjà un intérêt pour les tenants de l'Éducation populaire ; de même qu'une réflexion plus large sur l'imbrication et l'interaction entre recherche scientifique, progrès et éthique, inné et acquis, biologique et culturel. A travers la thématique du numérique et des nouveaux médias il y a donc aussi, pour l'animation socioculturelle et l'Éducation populaire, une occasion de réinterroger, voire de réactiver leurs liens, leur intérêt pour la recherche et les résultats scientifiques et pas seulement dans le champ des sciences humaines et sociales.

Dans une perspective pluridisciplinaire et multi-scalaire, les contributions attendues s'appuieront autant sur des recherches universitaires, des recherches-actions, que sur l'analyse et la présentation d'expériences concrètes d'animation. A ce titre, place sera faite à des propositions émanant de toutes les catégories d'acteurs du champ socioculturel (chercheurs, praticiens, salariés, bénévoles, etc.), mais aussi des professionnels du champ des neurosciences qui, dans leurs objets d'étude et leurs pratiques, rencontrent des préoccupations de l'animation – s'agissant par exemple des processus d'apprentissage – sans les limiter à des déterminants biologiques ou nier une vision humaniste des choses. Une partie des recherches en neurosciences et en cognition sociale apportent ainsi des éclairages nouveaux sur l'intelligence sociale et cognitive, reconfigurant pour partie les connaissances antérieures autour de l'attention, la mémoire, l'engagement, l'attribution et l'action, montrant en quoi elles affectent les attitudes et les valeurs.

Contextualisation

Aujourd'hui, au Maghreb, l'accès au numérique développe toutes les activités quotidiennes et permet une nouvelle forme d'interactivité qui met notre société face à de grands enjeux auxquels doivent faire face l'Éducation populaire et l'animation socioculturelle.

Les Technologies de l'information et de la communication (TIC), téléphones intelligents, jeux vidéo, réseaux sociaux, applications interactives, logiciels et autres constituants du monde numérique, ne cessent de prendre de l'importance : on compte un milliard d'utilisateurs sur les réseaux sociaux pour 1,8 milliard d'internautes dans le monde ; d'ici peu, il y aura autant d'utilisateurs de réseaux sociaux que d'internautes. Les quelques 50 millions de maghrébins connectés sur Internet (enquête SpringArab 2016) se retrouvent désormais aux prises avec ce monde et cette universalisation de la culture numérique qui exige une approche en termes de responsabilité et de citoyenneté. L'irruption de l'outil numérique et le flot d'informations, qu'il véhicule, imposent de nouveaux repères. L'information devient la source première de la productivité. Dans le même temps, avec l'Internet, la production d'information n'est plus l'apanage de quelques-uns. Chacun peut désormais être créateur, auteur, producteur et coproducteur d'informations.

Les TIC séduisent nos jeunes en véhiculant une culture de contact qui permet de partager par le téléphone mobile des idées et aussi des goûts et des pratiques culturelles, ce qui les démocratise aussi dans la région en un temps record, avec un taux de pénétration supérieur à 100%. Au-delà, ces technologies se développent dans toutes nos activités quotidiennes : commerce, banque, administration et santé. Elles sont également présentes dans le monde de la culture et ses composantes : les arts, les lettres, le cinéma, le théâtre, les loisirs, les modes de vie, les traditions, les croyances. Tous sont mixés, numérisés en réseaux, multimédias ou hybrides, bouleversant les conditions de consommation, de diffusion et de création de produits culturels.

Que devient, dès lors, la notion d'animation socioculturelle dans cette société numérique en expansion ? En réalité, d'un point de vue éthique et pratique, elle n'a pas d'autre choix que de penser ce changement, voire sa métamorphose. Les modèles sur lesquels elle repose, doivent

s'adapter : intégrer le passage à l'ère des réseaux interactifs, préparer et former les acteurs majeurs au numérique, intervenir dans les lieux d'accès public à Internet (espaces publics numériques, bibliothèques, médiathèques, centres socioculturels), accompagner des projets individuels et collectifs qui s'appuient souvent sur les nouvelles modalités techniques de communication, etc. Les pistes de réflexions et de communications s'articuleront autour des axes suivants :

Axe 1 – L'animation face aux enjeux d'une éducation au numérique

Dans ce sous-axe, il s'agit de réunir des contributions qui analysent l'implication et les méthodes mises en place par les acteurs socioculturels, les associations de jeunesse et d'éducation populaire, pour accompagner les populations et publics à une utilisation « avisée » et responsable du numérique. Une des problématiques essentielles pourra être celle des relations entre les jeunes et les médias, question récurrente s'il en est. Face aux méfiances sociétales et des représentations sociales souvent suspicieuses à l'égard des nouvelles technologies, quels sont les marges d'intervention des animateurs dont une des missions médiatrices est de contribuer à interpréter, à expliciter, à construire des compétences, tout en essayant de comprendre la nouvelle « culture numérique adolescente ». Il y a là, un travail des acteurs socioculturels qui porte, au travers de modalités pédagogiques spécifiques, sur la construction de l'autonomie des publics, de leur regard critique et de leur responsabilité quant à leurs usages d'internet, par exemple. Comment, dans ce contexte, les tenants de l'animation socioculturelle peuvent-ils « éduquer en protégeant les mineurs » ? Qu'est-ce que cela demande comme compétences (capacité de décodage, savoir-faire technique, savoirs opérationnels, etc. ?). En quoi les neurosciences peuvent-elles éclairer les usages des TIC et sous-tendre la démarche d'éducation au numérique ?

Axe 2 – Quelle « compétence numérique » pour les professionnels de l'animation ?

La diffusion des TIC et ses potentialités mettent l'animation socioculturelle face à la question de la construction de compétences spécifiques. La formation des éducateurs et animateurs aux TIC est en effet prépondérante et il semble y avoir là une forte demande de la part des professionnels. On assiste par ailleurs à la création de métiers « spécifiques » au travers de fiche de postes qui visent des « animateurs TIC » sachant animer et gérer un espace multimédia. Leur mission principale est d'accompagner des publics de tous âges et de tous niveaux dans l'utilisation des TIC : initiation à des logiciels, recherche d'informations sur Internet, réponse à des besoins divers, etc. Au-delà de ces attendus spécifiques, la formation des animateurs doit dès lors à la fois leur permettre d'être des techniciens, des pédagogues, mais aussi les détenteurs d'une vision politico-éthique des TIC. Cette posture professionnelle complexe étant une sorte de préalable à toute forme d'accompagnement des publics vers une utilisation citoyenne du numérique. Comment dès lors le champ pense-t-il le développement de cette capacité des différents acteurs à acquérir et à transmettre les savoirs afférents à l'univers des TIC ? Qu'en est-il de la formation des animateurs en la matière ? Quels sont les scénarios pédagogiques efficaces ? Que peuvent nous dire les neurosciences quant à une pédagogie efficiente des TIC ? Quelles sont les questionnements éthiques susceptibles de sous-tendre les dispositifs de formation aux TIC à destination des professionnels de

l'animation socioculturelle ? Autant de questions – non exhaustives – auxquelles tâcheront de répondre les communications retenues pour cet axe.

Axe 3 – Animer avec le numérique : retours sur expériences

Il s'agira ici de proposer des analyses de dispositifs d'animation pour lesquels les TIC sont centrales, en insistant notamment sur les aspects « facilitant » mais aussi sur les limites, les freins mais aussi les questionnements que peuvent entraîner l'usage des nouvelles technologies. En fonction des types de projets et des champs d'actions ou de pratiques, quelles sont les stratégies spécifiques d'animation que les acteurs socioculturels mettent en place ? Comment s'opère le choix des outils en fonction des objectifs poursuivis ? Etc. Sont ici attendues des expériences et analyses représentatives des domaines dans lesquels l'animation est partie prenante : prévention et domaine de la santé (e-santé, etc.), activités éducatives et périscolaires (e-learning, potentiel éducatif des réseaux sociaux, aspects de la « communication » pédagogique, etc.), socialisation intergénérationnelle, pratiques artistiques et culturelles (installation-performative innovante, réalité augmentée, simulateurs, etc.), mais aussi la communication non-violente ou encore le développement durable... Dans ces domaines, les TIC sont-elles un support de plus ? Génèrent-elles au contraire de nouvelles approches, des modifications du projet d'animation, de nouveaux rapports aux publics ?

Axe 4 – Pratiques socioculturelles et citoyennes du numérique

Outre l'éducation au numérique dans une perspective citoyenne (axe 1), les TIC proposent de nouvelles modalités de mobilisation politique. Le développement fulgurant des technologies, particulièrement celui des outils de plus en plus sophistiqués et d'utilisations toujours plus banalisées (ordinateurs portables, smartphones, tablettes, etc.), conjugué aux énormes possibilités offertes par Internet, offre aux citoyens d'importantes possibilités d'échanges d'informations, de communication en temps réel, et ainsi d'opportunités de s'informer, de s'éduquer et donc de s'influencer mutuellement. Dans sa perspective de transformation sociale, d'émancipation et dans son rôle affirmé de soutien à l'implication citoyenne ? L'animation socioculturelle ne peut être qu'interpelée par des nouveaux moyens technologiques qui permettent – potentiellement – de développer une citoyenneté et une participation actives des populations s'agissant de la prise en charge de leur propre destinée. Qu'en est-il en réalité ? Quelles sont les apports et limites des TIC au projet politique de l'animation socioculturelle ? Vastes questions autour desquelles pourront éventuellement s'articuler les propositions faites dans le cadre de ce quatrième axe.

Axe 5 – L'ingénierie d'usage des TIC dans la Formation maritime :

Les outils numériques occupent aujourd'hui une place stratégique dans l'organisation de l'espace maritime .C'est pourquoi les gens de mer doivent suivre, durant leurs carrières, un ensemble de formations périodiques, selon la convention STCW « *Convention on Standards of Training, Certification and Watchkeeping for Seafarers* » Convention internationale sur les normes de formation des gens de mer, de délivrance des brevets et de veilles.

Par conséquent , comme les objets "connectés" sont omniprésents dans cet espace , depuis les logiciels de gestion jusqu'à l'internet physique" ils intègrent la logistique portuaire à tous les niveaux, comme celui du suivi des flux de marchandises et de passagers et au grand public, il est devenu indispensable d'offrir à nos étudiants une formation de qualité qui répond aux besoins et aux exigences du secteur. Et pour cela il faut réfléchir pour adopter en formation

et en pratique une nouvelle approche qui permet de maintenir un niveau de compétence acceptable afin d'assurer la pérennité et la sécurité du transport maritime. Ces formations concernent essentiellement les domaines de la sécurité et de la sûreté maritime, les techniques d'exploitation industrielle, les télécommunications, la gestion portuaire et les transports maritimes en général.

Dans cet effort d'amélioration des pratiques maritimes par l'usage des TIC au niveau national et international, le but est d'amener les usages des pratiques dans le contexte maritime aux normes de formation, liés au monde de l'industrie et de l'enseignement.

L'intégration des TIC en formation dans le domaine maritime doit s'occuper de donner à ces objectifs une forme pratique et pédagogique en fonction des règles internationales de navigation maritime, et pour y remédier, il s'agit tout d'abord d'établir un programme de formation disposant d'une technologie et des scénarios de simulation adaptés et conformes aux normes STCW. Une approche qui doit donner lieu au développement d'une méthodologie et d'un savoir-faire.

L'objectif de cet axe est de convaincre les gens de mers à se diriger vers les écoles spécialisées dans le domaine maritime pour suivre des formations leur permettant de naviguer, mais aussi et surtout réfléchir sur les bonnes méthodes d'assurer cet ensemble de formation sans faire déplacer cette population, qui vit dans les quatre coins du pays, vers les écoles de formation maritime en utilisant les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Comité scientifique

Présidents

Aicha Boukrissa (URNOP) Université d'Alger 2

Membres

Pascal Tozzi (Psdt. du RIA)

Jean-Claude Gillet (Psdt, RIA honorary)

Fernando Curto (Zaragoza)

Luc Greffier (Paris)

Jean-Marie Lafortune (Montreal)

Said Ziane (URNOP-Université Alger 2)

Youcef Bouchellal (E.N.S.M.) Bousmail .Alger

Kadri Aissa (Paris 8)

Bernard Wandeler (Suisse)

Safouane Hocini (Université Alger 3)

Kishore Chandra Ramgoolam (Mauritius)

Comité d'organisation Algérie

Aicha Boukrissa (URNOP) et Lotfi Maherzi (Université de Versailles)

Membres

Youcef Bouchellal (SETRAM)

Azzedine Kerma (Directeur E.N.S.M) Bousmail.Alger

ThoriaTidjani (URNOP) Université Alger 2
Abdellatif Izemrane (Université Alger 2)
Kamel Abdellah labo (E.F.D)ENS. Bouzeréa
Berkahoum El-Alloui Labo (E.L.A)ENS Bouzeréa
Abelkader Toumi (L.E.P) ENS Bouzeréa
Abdellah Kolli ENS Bouzeréa
Amina Bouraoui (Université Alger 2)
Radouane Maatallah (Université Alger 3)
Ali Djalal (University Alger 3)
Dalila Kadour (université 3)
Sidali Bellahda (université 3)
Athir Boukhrissa (USTHB, Alger)
Hasna Hadj Ali (Université Alger 3)
Zerfa Hazil (Université Alger 3)
Adlane Zarouk (Université Alger 3)

Calendrier

- Envoi des propositions de communications : jusqu'au **15 avril 2017** à l'adresse suivante : colloqueurnopria2017alger@gmail.com

Elles seront adressées en traitement de texte, avec un titre, l'axe de réflexion privilégié, un exposé synthétique en une page du déroulé de la communication avec la problématique générale et les données ou le terrain explorés. Les coordonnées du communicant, statut, organisme, seront indiqués.

- Retour des avis du Comité scientifique : **15 juin 2017**
- Édition de la programmation définitive : **15 août 2017**
- Réception des textes complets définitifs : **15 septembre 2017**